



Photo : Arsène Mpiana

# KATANGA CRUSH

## DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Exposition présentée par le Centre culturel de Liège - Les Chiroux  
Du 23 août au 14 octobre 2023

*Photographies de Colin Delfosse, Gwenn Dubourthoumieu, Gulda El Magambo, Godelive Kasangati, Joseph K. Kasau Wa Mambwe, Arsène Mpiana et Isaac Sahani*

Dans le cadre de Décolonisons / Décloisonnons,  
Les Rendez-Vous du Collectif TempoColor

## INTRODUCTION



Photo : Colin Delfosse

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, notre dépendance à l'égard des technologies croît de manière exponentielle. L'avènement de l'ère numérique et la course à la neutralité carbone ont profondément modifié notre besoin en métaux. Cuivre, cobalt, coltan, lithium : la sécurisation de l'approvisionnement de ces minerais est devenue une priorité pour les grandes puissances, Chine, États-Unis et Union européenne en tête. Creusant tous azimuts, ils courtisent les pays au sous-sol richement doté. La République Démocratique du Congo (RDC), « scandale géologique »<sup>1</sup>, est l'objet de toutes les convoitises.

L'histoire de ce pays est inextricablement liée à celle des matières premières : la région du Copperbelt, dans l'ex-province du Katanga, est au centre des intérêts mondiaux depuis la conférence de Berlin (1884) et l'appétence pour ces minerais n'a fait que croître avec

le développement des technologies. Avec sa production de 86 000 tonnes de cobalt par an (chiffre de 2017) la RDC est devenue le premier fournisseur mondial. Cette offre pléthorique fait de la région un laboratoire de la mondialisation : les mécanismes d'exploitation, issus de la colonisation, se perpétuent aujourd'hui au travers d'entreprises multinationales peu scrupuleuses.

L'histoire de cette région est également la nôtre : fer de lance de la colonisation belge au Congo, l'Union Minière du Haut Katanga (UMKH, créée en 1906) a enrichi la Belgique de manière considérable. Corollaire de cette exploitation : un impact social et environnemental cataclysmique avec le travail forcé, le déplacement des populations, la pollution des sols et des cours d'eau. L'UMKH, « état dans l'état », a marqué la région au fer rouge. Devenue « Gécamines » après sa nationalisation au début des années 1970 par Mobutu, son effondrement progressif a fait plonger toute la région du Katanga dans un chaos économique et social sans précédent dans les années 90, et précipité des milliers de creuseurs dans les mines pour survivre.

En 2001, sous la présidence de Joseph Kabila, la Banque mondiale pousse la Gécamines à la privatisation. Les différents sites miniers sont cédés à des entreprises privées dans l'opacité la plus totale. Reprenant le pas sur l'artisanat, l'extraction industrielle par les multinationales a changé d'échelle, causant des dommages environnementaux et sociaux d'une ampleur inégalée. Des villages sont rayés de la carte et des populations expropriées à peu de frais. L'augmentation constante du prix du cobalt (environ 300% en deux ans) ne fait qu'accélérer le rythme. Cette exploitation condamne, à terme, cette région dépourvue de moyens politiques pour lutter contre la prédation à grande échelle. Dans un pays pauvre à la corruption endémique, les standards en matière d'écologie et de responsabilité sociale sont rarement respectés par les sociétés minières.

L'exposition *Katanga Crush* rassemble différents travaux réalisés dans la région ces trois dernières années par des photographes de Lubumbashi, mais également de Kinshasa, de Bruxelles et Paris. Un patchwork de visions, complété par des archives de propagande coloniales pour rendre compte de l'ampleur du problème minier en RDC et de ses interconnexions avec notre quotidien.

Colin Delfosse

<sup>1</sup> L'expression « scandale géologique » remonte probablement à l'une des expéditions historiques au Katanga. On l'attribue au géologue belge Jules Cornet en 1892.

# ARTISTE PAR ARTISTE

## TÉMOIGNAGES & REGARDS CROISÉS

### A COBALT CRUSH

Colin Delfosse (1981, vit et travaille à Bruxelles, Belgique)

Le projet *Cobalt Crush* part d'une réflexion sur la représentation des enjeux socio-économiques mondiaux et leur impact en RDC. Photographe depuis 15 ans, je m'intéresse aux questions de prédatations dans ce pays. En 2007, je réalisais un reportage sur les « creuseurs » artisanaux du Katanga. 16 ans plus tard, ils ont disparu des sites miniers au profit des multinationales qui encerclent la ville de Kolwezi. Au carrefour des questions technologiques, écologiques et sociales, Kolwezi est un concentré des enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Creuseurs et multinationales minières cohabitent sur un même territoire, faisant de cette région l'une des plus inégalitaires de la planète. Pour radiographier cette région et rendre compte de l'ampleur du problème, j'ai réalisé des cartographies par drone, afin de pointer la responsabilité des entreprises et donner à voir l'ampleur des dégâts environnementaux, conséquences des politiques énergétiques occidentales.

### B LES MANGEURS DE CUIVRE

Gwenn Dubourthoumieu (1978, vit et travaille à Paris, France)

La « ceinture de cuivre » katangaise, à l'extrême sud-est de la République Démocratique du Congo, recèle 10% des réserves mondiales de cuivre. Profitant d'une libéralisation organisée par la Banque Mondiale au début des années 2000, d'immenses fortunes se bâtissent à la faveur d'une gestion particulièrement opaque des revenus du secteur minier. Jusqu'à présent, seules quelques multinationales et une poignée d'individus proches du pouvoir ont les moyens d'en profiter. Paradoxalement, la situation des quelques 200 000 « creuseurs » katangais qui survivent grâce à cette activité et constituent encore la majorité de la main d'œuvre, s'est aggravée. Les investissements des multinationales occidentales, indiennes ou chinoises les ont chassés des sites les plus riches. Forcés à revendre leur production à bas prix aux partenaires gouvernementaux ou contraints de se rabattre sur l'exploitation des rejets industriels, ils amoindrissent encore leur espérance de vie comme leurs revenus.



Photo: Gwenn Dubourthoumieu, *les mangeurs de cuivre*

### C KAZITERREMINES

Gulda El Magambo (1969, vit et travaille à Lubumbashi, RDC)

Le terme « Kaziterremines » est la symbiose de trois mots liés à l'exploitation des mines: le travail, la terre et les mines constituent la définition qu'on peut en donner en premier lieu. Ce mot a été un mot d'ordre du peuple katangais ou de l'agent de la Gécamines depuis la création de l'Union Minière du Haut Katanga jusqu'à aujourd'hui. Il est resté ancré ou enraciné dans notre culture. Malheureusement, de nos jours, ce terme « travail » est devenu plus amer. À 700 km de Lubumbashi, dans la cité de Manono où j'ai effectué plusieurs voyages, c'est un enfer pour les mamans et les hommes qui travaillent dans ce tombeau à ciel ouvert. Le travail, source de survie, y anéantit des vies et tue à petit feu les travailleurs autant que l'environnement qui fournit pourtant toutes ces ressources. L'exploitation abusive des minerais par les multinationales se poursuit sous le regard impuissant de la population.

### D CLOSE

Godelive Kasangati (1996, vit et travaille à Kumasi, Ghana)

Le quartier actuel de Kamalondo à Lubumbashi, établi en 1920, premier quartier indigène anciennement nommé Albert I<sup>er</sup>, était un bassin de ségrégation raciale et spatiale basée sur des aspects économiques et hygiéniques d'après guerre. Cette ségrégation était une manifestation des ruptures dans les relations de cohabitation entre colons et colonisés. Il est important de considérer le rapport spatial qui s'affirme aujourd'hui dans ce territoire et le rapport à l'histoire de l'urbanisme qui révèle le rapport du centre et de la périphérie. Fin 2019, j'ai commencé à m'intéresser à cette zone active de Lubumbashi. Ce qui était important pour moi était le questionnement des relations socio-politiques. Les spéculations sur ce quartier de Kamalondo, très animé la nuit, l'accessibilité des relations durant la journée et l'architecture ont été les premières choses qui m'ont intéressées, partant d'une illusion que les maisons semblaient désertes. Je considère ce travail comme un journal de bord. Cette série de photographies se situe au croisement de l'intimité indirecte de la vie du quartier et son contraire. La plupart des images sont prises dans la rue par dérogation à l'inaccessibilité, où les maisons ne semblent pas être ouvertes au public extérieur.

### E MANONO KESHO

Arsène Mpiana (1992, vit et travaille à Kinshasa, RDC)

En 1925, sous le règne du Congo Belge, Manono était une ville magnifique. Les colons y avaient découvert de nombreux gisements d'étain, d'où la mise en place d'une industrie minière. Forcés de résider dans les environs, ils modernisèrent la ville. Mais la ville connut deux grandes périodes de crise: en 1980 la faillite de la mine et en 1997 la chute du régime de Mobutu Sese Seko. Ces événements ont mené la ville à un état de désolation totale. Un certain nombre d'infrastructures ont été détruites, y compris la célèbre piscine olympique qui n'est plus en service. Maintenant, Manono est de retour dans l'actualité avec la découverte du plus important gisement de lithium au monde, le minerai de l'avenir

des voitures électriques. La Chine essaie avec impatience de mettre la main sur la précieuse ressource, mais la concession est contrôlée par une société australienne. Les habitants impatients de travailler espèrent bénéficier de ce sous-sol qui leur appartient de droit.

## F SANSTITRE

Joseph K. Kasau Wa Mambwe (1995, vit et travaille à Lubumbashi, RDC)

La série que je présente dans cette exposition est une émanation du projet Onesha Lubumbashi (montrer Lubumbashi) qui invite les artistes à réfléchir à la ville comme support de mémoire (archive), lieu de confrontation et d'expression de la vie quotidienne. Les images montrent les petits commerces qu'exercent les habitants de la cité «Gécamines», les petits efforts consentis chaque jour par une population coincée dans un paradoxe entre richesses minières et survie perpétuelle. La gloire de ce qu'était autre fois le grand poumon de l'économie congolaise, la grande Générale des Carrières et des Mines, la Gécamines donc, n'est plus que poussière et nostalgie.

L'image de cet homme avec une charrette, arborant les couleurs du Congo sur son parasol le jour de l'indépendance est très représentative de ce que je veux faire passer comme message : dans une condition d'effort physique extrême, l'homme est excentré de l'ombre qu'il crée lui-même alors que celle-ci profite à quelqu'un d'autre, un passant. Le Congolais est coincé dans cette spirale d'injustices globales du nord au sud à cause des richesses du sol et du sous-sol. Des guerres alimentées pour l'unique besoin d'exploiter lesdites ressources, plongent la population dans une pauvreté sans nom. Ainsi, au prix de sa propre mort, le Congolais porte le poids du bien-être global, nourrissant les ambitions des autres, de ceux qui veulent garder leurs conditions de vie meilleures tout en dépouillant de plus en plus celles des autres, celles de l'Afrique sans doute, mais du Congo encore plus.

## G S'TERRIL, POÉSIE SUR LA MONTAGNE SACRÉE

Isaac Sahani (1992, vit et travaille à Kinshasa, RDC)

S'Terril, Poésie sur la montagne sacrée se décline sur des photos identiques du terril de la ville de Lubumbashi recouvert d'un code-barres sur lequel est apposée une croix. En s'appropriant et recomposant l'emblème de cette ville et de son histoire minière, je propose une réflexion sur la réalité du passé et du présent économiques de la RDC, matérialisés par ce terril au fond stérile puisque l'industrie minière dont il est le reliquat ne bénéficie pas au plus grand nombre. Métaphore du Congo où multinationales prédatrices et pouvoir corrompu se disputent les richesses au détriment de la population. Disputes entre puissances économiques qui ne sont autres que le reflet des conflits pré-conférence de Berlin en 1885. Les dates présentes au pied du terril rappellent cette spoliation de longue date et marquent plusieurs étapes de son histoire tumultueuse.

1885: Léopold II devient roi de l'État indépendant du Congo. 1960: Indépendance du Congo. 1965: Mobutu prend le pouvoir. 1997: Laurent-Désiré Kabila s'empare de la tête du pays. 2001: Joseph Kabila accède à la présidence du Congo. L'année 2018 est assortie d'un point d'interrogation car, à l'époque de la création des images, une élection présidentielle devait avoir lieu<sup>2</sup>.

2

C'est finalement en 2019 qu'aura lieu l'élection qui verra l'actuel président Félix Tshisekedi accéder au pouvoir.



Photo: Joseph K. Kasau Wa Mambwe

## I VIDÉOS PROJÉTÉES DANS L'EXPO

- 1 R. D. Congo : reportage avec les creuseurs dans les mines du Katanga – TV5 Monde - 3'54"
- 2 Paroles de creuseurs – Solsoc - 6'  
Images: Ioanna Gimnopoulou et Gulda El Magambo
- 3 R. D. Congo : la Chine à l'assaut du cobalt – France 24 – 9'36"
- 4 RDC: les mines de cobalt informelles impossibles à mettre aux normes – Africanews – 2"
- 5 Les damnés du cobalt – France info – 12'

# LE POINT DE VUE DU COLLECTIF MEMOIRE COLONIALE ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS SUR LES ARCHIVES DE LA GÉCAMINES

H Sélection des images et édition : Colin Delfosse

« Ce fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste ; nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire, car nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décemment, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. »

Patrice Emery Lumumba

En 1885 Léopold II, Roi des Belges, devient propriétaire du Congo, à la suite d'une conférence entre puissances européennes qui officialisera l'occupation coloniale du continent africain. Afin de mener à bien son entreprise coloniale, Léopold II fait appel à la bourgeoisie belge, puis internationale. Pendant dix ans, il fait face aux résistances des Congolais qui ne cesseront jamais tout au long de la colonisation. Léopold II met en place depuis son palais un système capitaliste, violent et prédateur sur toute l'étendue du territoire congolais. De là, naîtront une série de structures économiques, les unes aussi complexes que les autres.

La Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (CCCI) fondée en 1886 par Albert Thys, officier d'ordonnance de Léopold II, le Comité Spécial du Katanga (CSK) et la Tanganyika Concessions Limited donneront naissance, 21 ans après la Conférence de Berlin, à l'Union Minière du Haut Katanga. L'État Indépendant du Congo (EIC) passe alors de l'exploitation sanglante du Caoutchouc à celle, tout aussi sanglante, du Cuivre puis du Cobalt. Trois principes demeurent dans la colonie de Sa Majesté, qui deviendra en 1908 la colonie du Royaume : l'exploitation, la dépossession et la déshumanisation pour réaliser toujours plus de profits.

L'Union Minière du Haut-Katanga, qui naît en 1906<sup>1</sup>, deviendra le pourvoyeur financier du Congo belge, l'État dans l'État, comme on la nommait. Ainsi, plus de 50% des revenus publics gérés à Léopoldville (actuelle Kinshasa), capitale de la colonie, proviennent d'Élisabethville (actuelle Lubumbashi), capitale de la province du Katanga. Les Belges du Katanga ont pleinement conscience de cette réalité et s'enorgueillissent à la moindre occasion.

Le système colonial, égal à lui-même, fera de l'UMHK l'illustration la plus parfaite du colonialisme et du néocolonialisme.

En effet, la population congolaise, qui travaille dans les mines, est exploitée, déshumanisée pour le bien-être de la métropole et de sa population belge. En colonie, les travailleurs congolais ne vivent pas dans les mêmes communes, ne fréquentent pas les mêmes lieux que leurs collègues blancs, c'est l'apartheid belgo-congolais qui ne dit pas son nom.

Les logements des Congolais sont hors de la ville, bien loin de la population blanche. Les noirs habitent les villages en périphérie dans des huttes. Durant leur période contractuelle, ils vivent dans des huttes construites pour vingt personnes en ville, néanmoins éloignées des lieux de résidence des blancs. Après la Première Guerre mondiale, ces travailleurs dits indigènes obtiendront des

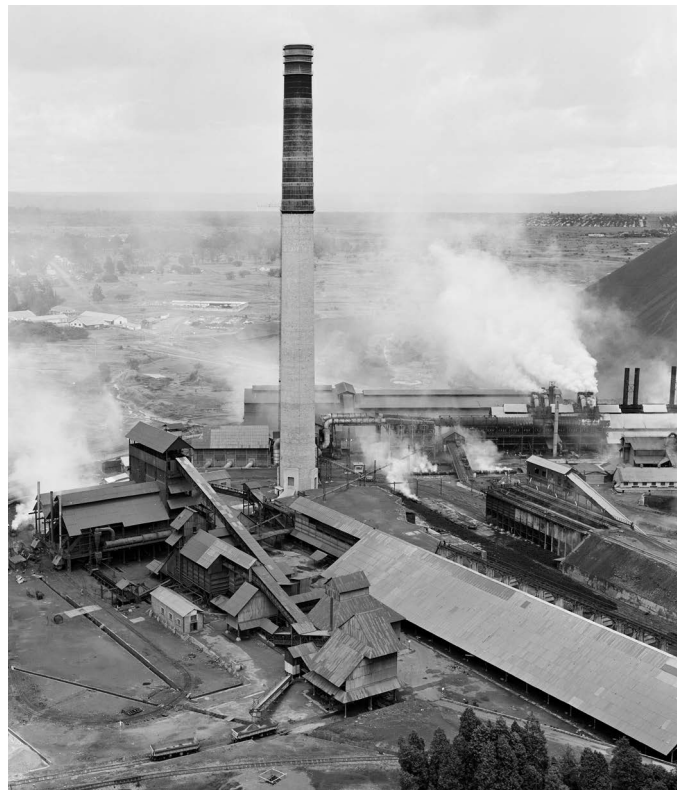
huttes en briques pour quatorze personnes. Suite à la Seconde Guerre, ces derniers auront droit aux logements familiaux et à des conditions moins déshumanisantes.

Le colonialisme n'épargnera pas les salaires, que les Congolais perçoivent en nature et en espèce. Le travailleur congolais étant infantilisé, il reçoit une grande partie de son salaire en nature (nourriture, habits, logement, etc.) et les miettes en espèce. Son argent de poche (salaire en espèce) mensuel équivalait à la dépense journalière d'un collègue blanc.

Les timides améliorations, liées notamment au logement et à l'augmentation salariale, interviendront après plusieurs revendications ayant conduit au massacre des travailleurs de l'Union Minière du Haut-Katanga, le 9 décembre 1941.

Par ailleurs, la politique d'exploitation de l'UMHK va déterminer l'avenir économique du Congo. Les minerais ne seront jamais transformés en produits finis au Congo, cette transformation apportant la valeur ajoutée se fera à Hoboken, en Belgique. Ce modèle économique extractiviste, tourné vers l'exportation des produits bruts, est donc né dans le contexte colonial. Aujourd'hui encore, ce même modèle, appliqué au Congo et dans la grande majorité des pays africains, continue d'appauvrir les populations congolaises et africaines.

La propagande coloniale dépeindra l'UMHK comme une réussite du système colonial belge, comme l'un des aspects positifs de la colonisation belge au Congo. Il est cependant important de rappeler qu'à l'indépendance du Congo, cette entreprise, avec le soutien de l'État belge, sera à la base de la sécession du Katanga, et donc de la déstabilisation du tout nouvel État congolais.



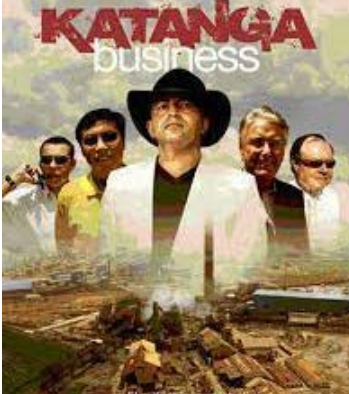
« Usine de Lubumbashi » archive Gécamines

1 En 1967, l'UMHK devient Gécomin puis Gécomines et, début des années 70, Gécamines à l'occasion de sa nationalisation.

## RESSOURCES COLONISATION/DÉCOLONISATION

Ce carnet de ressources a été créé par les Chiroux - Centre culturel de Liège, via son outilhèque vivante pour une citoyenneté mondiale, ILO CITOYEN en collaboration avec le CNCD-11.11.11. Toutes les ressources sont disponibles au prêt gratuitement au sein de l'outilhèque.

## RESSOURCES AUDIOVISUELLES



### ***Katanga Business*, Thierry Michel, 2009**

Après *Mobutu, roi du Zaïre* et *Congo River*, le réalisateur belge Thierry Michel poursuit son exploration de l'Afrique centrale. Son nouveau documentaire intitulé *Katanga Business*, sorte de thriller politico-économique, prend pour décor cette province du sud-est de la République démocratique du Congo, l'une des plus riches régions du globe en ressources minières. Pourtant, la population du Katanga continue de vivre dans une pauvreté extrême, tandis que des multinationales se trouvent concurrencées par l'arrivée de la Chine et ses milliards de dollars. Sur fond de guerre économique, *Katanga Business* est une parabole sur la mondialisation.



### ***Katanga, la guerre du cuivre*, Thierry Michel, 2010**

Version réactualisée et raccourcie de *Katanga Business*, ce film montre comment l'une des régions les plus riches du monde en ressources minières continue de vivre dans une pauvreté extrême, tandis que des multinationales s'y implantent à toute vitesse.



### ***La malédiction des ressources*, Vincent Bruno, Demande à la poussière et le CNCD-11.11.11, 2011**

Les nombreuses ressources naturelles des pays du Sud sont exploitées par les pays du Nord et surtout leurs entreprises, sans que des dividendes ne permettent un quelconque développement socio-économique au Sud. Ces ressources sont donc une vraie richesse... pour le Nord, mais une véritable malédiction pour le Sud. Le documentaire explore l'impact de ce « pillage » sur les populations, sur l'environnement et plus largement sur le climat à l'échelle mondiale. De la République Démocratique du Congo à l'Equateur, des forêts au pétrole, c'est notre modèle de société qui est remis en cause. Un modèle de consommation vorace qui conduit notre planète dans une impasse. L'urgence de la situation nous pousse à nous engager dès à présent vers une transition socio-écologique et une justice climatique au Nord comme au Sud !

Mots clés : *pétrole – pollution – forêts – pillage – communautés locales – exploitation – impact – Equateur – République Démocratique du Congo*



### **RDC, le grand pillage - Le dessous des cartes / Reportage, ARTE, 2018**

Les ressources naturelles colossales du pays suscitent aujourd'hui encore convoitises et rivalités. Le sous-sol de la République démocratique du Congo, ex-Zaïre, regorge de trésors : coltan, cobalt, cuivre, diamants, or... Ces ressources naturelles colossales, dont l'exploitation s'est toujours faite par la violence, suscitent aujourd'hui encore convoitises et rivalités. De la colonisation belge à l'indépendance du pays en 1960, de l'importation du conflit rwandais aux guerres civiles à répétition, de la dictature de Mobutu aux scandales de corruption éblouissant le clan Kabila, ce numéro explore l'ampleur du pillage dont est victime la RDC.



### **RDC : pape fort, pays fragile - Le dessous des cartes - L'essentiel, ARTE, 2023**

En tournée africaine, le pape François fait étape en RDC, ex-Zaïre, ex-colonie belge, marquée par la corruption, les figures de Mobutu et Kabila, et les conflits avec le voisin rwandais. Un pays qui compte plus de 40 millions de catholiques sur 110 millions d'habitants ; un pays dont les sous-sols recèlent de trésors qui ne profitent guère aux Congolais.

## **RESSOURCES DOCUMENTAIRES**



### **Notre Congo, Onze Kongo, la propagande coloniale belge dévoilée, Coopération Education Culture (CEC ONG), 2018**

Notre Congo, Onze Kongo, la propagande coloniale belge dévoilée, le livre accompagné d'un DVD, présente une série de documents iconographiques et audio-visuels datant de la période coloniale belgo-congolaise. Comment les différents canaux de propagande ont autrefois fonctionné de façon lancinante pour justifier l'entreprise coloniale ? Quels en ont été les enjeux et les impacts encore actuels ? Que reste-t-il de ces représentations à caractère raciste qui ont circulé pendant plus de 80 ans et ont imprégné l'inconscient collectif lié à la colonisation ?



### **Lexique de termes décoloniaux, CNCD-11.11.11**

Ce lexique vise donc à outiller les organisations ainsi que leurs travailleurs et travailleuses, afin de mieux comprendre certains concepts de plus en plus utilisés pour désigner les rapports de domination, d'exclusion, de stigmatisation dont sont victimes les personnes « racisées ». Il ne postule pas à l'exhaustivité, et ne reflète qu'une partie des discussions qui anime le secteur. La recherche d'un nouveau vocabulaire pour refléter de nouvelles façons de voir et construire le monde est un processus toujours en cours et ne constitue qu'une étape dans un processus plus large de décolonisation de ce secteur.

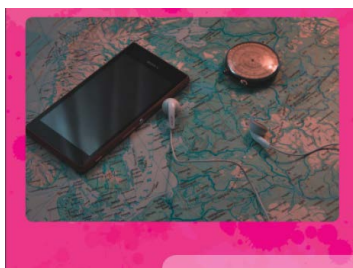


### **Congo : colonisation/décolonisation, L'histoire par les documents, publication pédagogique, Musée Royal de l'Afrique centrale, 2012**

Cette publication est le fruit d'une étroite collaboration entre le service Education et Culture et des scientifiques des sections d'Histoire du Temps colonial et d'Histoire du Temps présent du musée.

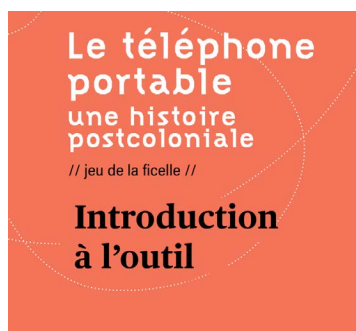
Le livre pédagogique et le dvd-rom qui l'accompagne visent à vous fournir une vision nuancée de la colonisation et de la décolonisation du Congo grâce à la somme de documents proposés offrant des points de vue divers, contextualisés par des historiens. Cette publication ambitionne d'aider vos élèves à développer un esprit critique et à acquérir les compétences terminales et savoirs requis en histoire. Remarquez toutefois que la plus grande partie des archives sur la période coloniale a été produite et constituée par des Européens, tandis que les sources historiques émanant d'Africains sont bien plus rares. Aussi avons-nous essayé de les mentionner autant que possible, dans un souci de rééquilibrer les considérations et points de vue. Mais, bien que nous nous soyons efforcés d'offrir un point de vue complexe de cette époque et que nous ayons fait appel à des collègues congolais, il ne faut pas perdre de vue le fait que cet ouvrage émane de Belgique. S'il avait été réalisé au Congo, il aurait vraisemblablement mis en lumière d'autres éléments historiques et jeté un autre regard sur cette époque.

## **OUTILS PÉDAGOGIQUES**



### **Le long voyage du smartphone, Annoncer la Couleur**

La citoyenneté mondiale se cache dans de nombreux objets du quotidien que nous utilisons constamment. Aujourd'hui; ces objets parcourent le monde avant d'atterrir dans nos mains. Ils ont fait des milliers de kilomètres; ont nécessité de nombreuses matières premières pour être produits et ont été manipulés ou transformés par de nombreux-ses travailleur-euse-s à travers plusieurs continents. Que se cache-t-il derrière notre smartphone ? Quelles ressources sont nécessaires pour les fabriquer ? Et comment ? Dans quelles conditions ? A quels endroits du monde ? Avec quels impacts pour les travailleur-euse-s ? Pour la planète ? Nous vous proposons de partir à la découverte de l'envers du décor du smartphone; en posant la question de l'impact de leur consommation sur la planète et sur les autres êtres humains et en mettant en avant les interdépendances mondiales



### **Le téléphone portable, une histoire postcoloniale – jeu de la ficelle, PAC, 2023**

Quels liens entre l'exploitation belge du Congo à l'ère coloniale et la production de nos téléphones portables aujourd'hui ? Ce nouvel outil d'animation développé par Présence et Action Culturelles et Solsoc propose de croiser ces deux problématiques et d'en faire ressortir les continuités, les similarités mais aussi les pistes de solution en incarnant et en reliant entre eux différents acteurs de ces systèmes. Le jeu comprend une série de fiches d'identité à incarner ainsi qu'un carnet d'animation permettant aux animateur-ices de comprendre les dynamiques et le dispositif de cette version postcoloniale du jeu de la ficelle avant de le proposer à ses publics.





### **Le monde en classe, Regardons notre Histoire dans le miroir, CNCD-11.11.11, mai 2022**

Alors que les questions décoloniales occupent l'espace public de façon de plus en plus visible, le CNCD-11.11.11 travaille à des outils pédagogiques qui permettront aux enseignant.es de se saisir de ces questions. Car si elles sont parfois complexes, elles n'appartiennent pas qu'au passé. Loin de là... La société belge est toujours imprégnée de son passé colonial. La colonialité a forgé, en Belgique, le racisme et les discriminations toujours à l'œuvre, tant dans les relations interpersonnelles qu'à un niveau systémique et structurel. Dans ce numéro, l'encadrant.e trouvera des séquences pédagogiques complètes sur la thématique dont une ligne du temps de la colonisation au Congo, un photolangage sur la colonisation et son lien avec le racisme, des portraits de l'Histoire, etc.

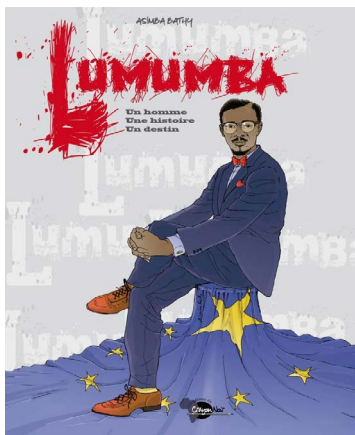
## **ROMANS GRAPHIQUES**



### **Madame Livingstone, B. Baruti, C. Cassiau-Haurie, Ed. Glénat, 2014**

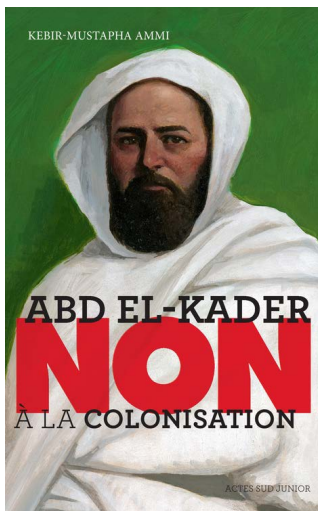
La rencontre de deux hommes, dans une guerre qui n'est pas la leur.

En Afrique centrale durant la Première Guerre mondiale, l'aviateur Gaston Mercier, lieutenant de l'armée royale belge, est chargé de couler un cuirassé allemand sur le lac Tanganyika. Pour en découvrir la position exacte, on lui assigne un guide un peu particulier... Ce dernier, un métis énigmatique en kilt qui semble beaucoup plus instruit que les autres autochtones, prétend être le fils du célèbre explorateur David Livingstone. Petit à petit, alors que la guerre entre puissances coloniales belge et allemande fait rage au cœur du continent noir, le jeune pilote belge va essayer d'en apprendre un peu plus sur l'histoire de cet homme qu'on appelle « Madame Livingstone ». S'appuyant sur un récit d'Apollo, Christophe Cassiau-Haurie mêle ici aventure et amitié sur fond de Première Guerre mondiale en Afrique. L'album sera en outre prolongé d'un cahier bonus de 16 pages éclairant sur le contexte historique.



### **Lumumba, un homme, une histoire, un destin, Asimba Bathy, Les Editions du Crayon noir, 2021**

“Saviez-vous que Lumumba ne s'était pas toujours appelé ainsi, mais que son nom de naissance était Tasumbu Tawosa ? Ensuite, il a choisi de s'appeler Patrice Émery Lumumba. Alors qu'on commémore le soixantenaire de l'assassinat de l'ancien premier ministre congolais, figure des indépendances africaines, un dessinateur de RDC, Bathy Asimba, publie à compte d'auteur un album qui parle de l'autre Lumumba : l'enfant, l'adolescent, l'homme en dehors de la politique”.



**Abd el-Kader : Non à la colonisation, Kebir Mustapha AMMI, Actes Sud junior, coll. Ceux qui ont dit non, 2018**

Le parcours d'une figure trop peu connue de l'histoire de la colonisation, un émir lettré qui, jusqu'à la reddition, eut à coeur de préserver le peuple algérien. Sa résistance inspirera plus tard de grandes figures de la décolonisation.

**TOUTES LES RESSOURCES SONT DISPONIBLES  
DANS NOTRE CENTRE DE PRÊT :**

ILO CITOYEN  
Centre culturel de Liège, les Chiroux  
Marie GÉRAIN  
Place des carmes 8 - 4000 Liège  
04 250 94 33  
ilo@chiroux.be



**ENVIE D'AGIR ?**

La population de la République démocratique du Congo (RDC) paie un lourd tribut pour fournir du cuivre et du cobalt aux pays du monde entier : expulsions forcées, destructions illégales de logements et violences physiques se produisent en nombre.

Amnesty International propose une pétition adressée au président Félix-Antoine Tshisekedi pour lui demander de mettre fin aux expulsions massives et aux autres atteintes aux droits humains commises dans les mines de cuivre et de cobalt en RDC.

Plus d'infos ici :

<https://www.amnesty.be/veux-agir/agir-ligne/petitions/PETITION-MINE-RDC>



**CMCLD**

# PLAN EXPOSITION

